

**3<sup>ème</sup> dimanche de Carême Année. B Méditation 2021.**  
**Dimanche 7 mars 2021. Ex 20, 1-17 ; 1Co 1, 22-25 ; Jn 2, 13-25**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

La **première lecture** (Exode 20,1-17) de ce dimanche nous propose de relire les dix commandements. En fait, cette appellation de « commandements » n'est pas biblique, elle est venue d'une interprétation moralisante du texte chez les chrétiens. Les juifs parlent de dix « paroles ». Le peuple hébreu vient de sortir d'Égypte. Pharaon a renoncé à les poursuivre, ils se sont réfugiés dans le massif montagneux du Sinäi, ils sont libres, ils viennent de naître comme un peuple nouveau. Pour s'identifier comme une nouvelle nation, il faut à ce peuple une constitution. Mais, comme c'est Dieu qui les a fait naître, au lieu de faire une assemblée constituante, Moïse demande à Dieu de donner lui-même une constitution à ce peuple. La différence est radicale entre un peuple qui se donne à lui-même sa constitution par une assemblée égocentrée, et un peuple qui est né grâce à Dieu, et qui se sait accompagné par Dieu pour devenir ce que Dieu lui souhaite. L'identité de ce peuple est d'être le peuple de ce Dieu. C'est pourquoi les paroles commencent par l'identification du Dieu de ce peuple : « *je suis LE SEIGNEUR ton Dieu* », en hébreu « je suis Adonäi ton Elohim ». Et les paroles sont bien une conversation : « *je* » « *tu* » (et non pas « vous ») qui vient rejoindre chaque personne, témoignant ainsi d'un amour. Dieu ne se présente pas par son être mais par son agir : « *je t'ai fait sortir de l'esclavage* », sous-entendu : n'y retourne pas. Les dix paroles vont décliner des chemins de libération à parcourir. Les dix paroles données par Dieu ne doivent pas être lues comme un corps législatif mais comme un projet de vie à accomplir, une mise en route vers un avenir à réaliser. C'est pourquoi les verbes sont presque tous au futur. En hébreu le temps des verbes est l'« inaccompli » qui ne doit pas être traduit par un impératif mais par un futur. Il faut mettre devant chaque verbe : « un jour » tu ne tueras plus... Dieu connaît ce qu'il y a dans l'homme, comme dit saint Jean dans son Évangile. Dieu connaît les faiblesses de nos comportements, il ne donne pas des « interdits » qui nous condamneraient avant même de nous mettre en route, mais une direction et une espérance, un objectif vers lequel tendre.

Les cinq premières paroles sont dites entre Dieu et les hommes. 1<sup>ère</sup> Affirmer la libération. 2<sup>ème</sup> Libération de toute aliénation à des faux dieux. 3<sup>ème</sup> Que Dieu lui-même ne soit pas aliéné à nos demandes. 4<sup>ème</sup> Libération d'un jour par semaine. La cinquième parole est positive : « honore » ton père et ta mère, en hébreu : « donne du poids » (cavod) à père et mère, c'est à dire : met une distance respectueuse avec eux car tu en es sorti pour avoir une longue vie. Encore une libération. Cinq paroles verticales vers Dieu et nos ascendants. Cinq paroles horizontales : entre nous. Dans les cinq dernières paroles le nom de Dieu est absent. Le nom prononcé trois fois est « Ton prochain ». Ces dix paroles expriment tout le souci que Dieu se fait pour nous, pour notre avenir, comme un père se fait du « tourment » pour ses enfants. Je choisis cette expression que l'on

va trouver dans l'Évangile de ce jour, mais qui en grec est plus forte encore : « *Le zèle de ta maison me dévorera* » (Jn 2,17). L'amour de Dieu pour son peuple, le souci qu'il se fait pour l'humanité, lui dévore le cœur.

Comme passage d'**Évangile**, ce dimanche, la liturgie laisse de côté Marc (lu cette année B), pour nous faire lire une scène prise dans **Jean** (2,13-25). Le lien est déjà fait avec la première lecture. Le souci de Dieu pour nous, exprimé dans les dix paroles, c'est que nous ne retournions pas à des comportements aliénants. Et, malheureusement, c'est souvent dans la religion que les hommes retombent dans l'esclavage. Au lieu de vivre la relation avec Dieu et nos relations entre nous, dans la gratuité de l'amour, nous sommes tentés de vivre ces relations dans le marchandage. Le fonctionnement du Temple de Jérusalem était devenu un énorme marchandage avec Dieu. Pour s'acheter le pardon et les faveurs de Dieu, on lui offrait des animaux qui étaient tués sur un autel devant Dieu. C'était devenu une industrie. D'abord, les fidèles, venant de partout, devaient changer leur argent car la seule monnaie admise était celle du Temple. Ensuite, ils achetaient sur place des animaux, petits ou gros, suivant leur niveau de vie ! Les animaux étaient lavés, avec des prières, puis tués sur l'autel. Quelques-uns étaient brûlés (holocauste) mais la plus part étaient revendus comme viande de boucherie. Ce type de rite n'était pas propre au peuple d'Israël, on le retrouvait dans tous les Temples des autres pays. C'était peut-être, inconsciemment, comme une sorte de sacralisation de l'abatage, comme pour justifier ce que l'abatage avait de violent. Les comportements religieux trahissent les faiblesses psychologiques des hommes. En croyant qu'il faut faire ceci ou cela pour mettre Dieu de son côté, l'homme religieux en devient esclave. Ce ne sont pas des gens qui sont en cause mais le système lui-même.

Voilà le tableau qui se présente à Jésus quand il monte à Jérusalem à l'occasion d'une fête de Pâques. L'Évangile de Jean met cette scène des marchands chassés du Temple au début de son récit. Les trois autres évangélistes placent la scène deux ans après, juste avant la passion de Jésus. L'intention théologique est différente. Les autres évangélistes y voient l'évènement déclencheur de l'arrestation de Jésus. Pour Jean, c'est comme une introduction à tout ce que Jésus va faire. Jésus est tourmenté par l'amour de la maison de Dieu, mais les hommes ont fait de cette maison une maison de commerce. Tout le travail de Jésus va être de « relever » la maison de son Père. Mais Jésus ne parle pas des pierres du Temple. Jésus parle du fonctionnement de la religion. Jésus parle du lieu de la rencontre avec Dieu. Le vrai lieu de la rencontre avec Dieu est le cœur de l'homme. La vraie rencontre se fait quand le cœur de l'homme devient une maison accueillante pour Dieu. De même que, réciproquement, le nom de chaque personne humaine est gravé dans le cœur de ce Dieu qui nous aime passionnément. Par les dérives des attitudes religieuses, les hommes détruisent le lieu de la rencontre avec Dieu, les hommes détruisent leur propre cœur. Jean met dans la bouche de Jésus cette expression : « *détruisez ce sanctuaire* ». Il n'utilise

pas le mot temple (ieros) mais le mot sanctuaire (naos) qui désignait le « Saint des saints », le cœur du Temple, un espace vide (l'arche d'alliance avait disparu depuis longtemps), rappelant la tente de la rencontre. Il faut entendre la parole de Jésus : « *Vous détruisez !* » « *Je relèverai* » ; « Vous détruisez la vraie rencontre avec Dieu ». Mais pour que Jésus puisse avoir ce dialogue avec les pratiquants du Temple, il fallait qu'il crée un attroupement et suscite leur questionnement. Jésus fait donc comme beaucoup de prophètes avant lui, Ezéchiel, Jérémie, il fait un geste significatif pour rassembler du monde autour de lui et faire naître la question. L'enchaînement est celui de tous les gestes des prophètes : le geste, l'attroupement, la question des spectateurs, la réponse du prophète (lire Ezéchiel 12,3-12). Jésus n'a pas eu besoin de chasser tous les animaux (impossible), il a été respectueux des colombes, il a suffi qu'il amorce le geste pour créer l'attroupement. La question vient : « quelle signification donnes-tu à ton geste ». Maintenant nous comprenons la réponse de Jésus : vous détruisez la rencontre avec Dieu ! Quand Jésus dit : « enlevez cela d'ici ! », les gens auraient pu lui demander : « tu vas mettre quoi à la place ». La réponse de Jésus aurait été la même : « mon corps ! ». Les versets 18 à 25 sont une écriture propre à Jean. Jean y condense comme une annonce de tout ce qui va suivre pour Jésus jusqu'à sa dernière Pâque. Jésus se donne comme mission d'être lui-même, dans une humanité solidaire de la nôtre, la vraie rencontre des hommes avec Dieu. Il va descendre dans la déchirure de cette rencontre pour la relever. L'égarement religieux du fonctionnement du Temple va détruire le corps de Jésus en le condamnant pour blasphème au supplice de la croix. Mais le troisième jour, d'au-delà de cette rupture, l'amour fou de Dieu va nous tendre encore la main pour nous saisir et nous relever. Aujourd'hui, en faisant mémoire de ces trois jours, le corps de Jésus ressuscité, auquel nous communions, est le lieu de la vraie rencontre, intérieure, gratuite, dans l'amour. Il réalise à la fois la rencontre avec Dieu et la rencontre entre nous.

**Paul (deuxième lecture 1 Cor 1,22-25)** trouve des mots forts pour témoigner de cet amour auprès des juifs comme des grecs. Au désir de miracles, le Christ a répondu par le scandale (pour les juifs) d'une mort sur une croix des romains, faiblesse d'amour, puissance de l'amour. Au désir de sagesse, le Christ a répondu par la folie (pour les grecs) de croire que l'amour peut être une sagesse supérieure. Malheureusement aujourd'hui encore, beaucoup de pratiques religieuses ne sont que des demandes de miracles et beaucoup d'attitudes religieuses ne sont que des recherches de sagesse. Dans l'une comme dans l'autre, pas de rencontre !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE